



EDAL I · 2009

ISSN 2038-2286

© 2009 PONTREMOLI EDITORE
all rights reserved

Libreria Antiquaria Pontremoli
via Vigevano 15 · 20144, Milano (MI), Italy
tel +39 02 58103806 · fax +39 02 58102157
www.librieriapontremoli.it · info@librieriapontremoli.it

price of the single issue
Europe € 100 all inclusive (VAT and shipping)
outside Europe € 120 inclusive of shipping
for purchase and any information please contact us

layout & design
Giacomo Coronelli

printed by
Arti Grafiche Bianca&Volta, Truccazzano (MI), Italy

EGYPTIAN & E D A L
EGYPTOLOGICAL
DOCUMENTS, ARCHIVES, LIBRARIES

I · 2009

SCIENTIFIC BOARD

Manfred Bietak (Wien)
Peter Der Manuelian (Boston, MA)
Christopher J. Eyre (Liverpool)
Jochem Kahl (Berlin)
Antonio Loprieno (Basel)
Jaromír Málek (Oxford)
Laure Pantalacci (Lyon - Cairo)
Stephen Quirke (London)
Pascal Vernus (Paris)

HONORARY BOARD

John Baines (Oxford)
Sergio Donadoni (Roma)
Anna Maria Donadoni Roveri (Roma)
Nicolas Grimal (Paris)
Jean Leclant (Paris)
William Kelly Simpson (Katonah, NY)

DIRECTOR & EDITOR-IN-CHIEF

Patrizia Piacentini

EDITORS

Laura Marucchi
Christian Orsenigo

EDAL is a peer-reviewed journal

*In Memory of Professor Violetta de Angelis
whose unwavering support was essential in
bringing the Elmar Edel Library to Milan*

TABLE OF CONTENTS

	PAGE	II
Editorial. Ten Years Later <i>Patrizia Piacentini</i>		
Introduction <i>Enrico Decléva</i>		21
Saluto <i>Giuseppe Zanetto</i>		23
Discorso di apertura del Congresso <i>Massimo Zanella</i>		25
Prolusione <i>Sergio Donadoni</i>		27
Piranesi e i faraoni <i>Pierluigi Panza</i>		29
Le antichità egiziane di Pelagio Palagi e il mercato antiquario veneziano <i>Daniela Picchi</i>		35
Le rôle des archives dans la reconstitution du décor perdu de la tombe de Séthi I ^{er} <i>Florence Mauric-Barberio</i>		41
Le dessinateur Cherubini et la <i>Grammaire</i> de Champollion <i>Nadine Cherpion</i>		47
Borchardt's Photo Archive: a preliminary report <i>Tarek El Awady</i>		49

Le fonds d'archives Gustave Jéquier: un égyptologue au Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) <i>Isadora Rogger</i>	PAGE 53
Les Fouilles Françaises à Eléphantine (Assouan), 1906-1911 <i>Elisabeth Delange</i>	61
Vasi iscritti in terracotta da Gebelein <i>Elisa Fiore Marochetti</i>	71
Étude et publication de la collection d'antiquités égyptiennes d'Auguste Rodin: genèse d'un programme <i>Nathalie Kayser-Lienhard · Bénédicte Garnier</i>	77
Evaristo Breccia e l'Egittologia nel « Corriere della Sera » durante il fascismo: materiali e documenti <i>Margherita Marvulli</i>	83
La serie egizia di Casimiro Teja sul « Pasquino » (1869-79) <i>Marta Sironi</i>	95
Egittomania: l'immagine dell'Egitto nella grafica minore, satirica e per ragazzi <i>Antonello Negri</i>	101
The Archives of the Department of Ancient Egypt and Sudan. The British Museum <i>Patricia Usick</i>	107
The early display of Egyptian sculpture in the British Museum <i>Nigel Strudwick</i>	113
Borderlines: questions of definition among the documentary and pictorial archives amid the collections of the Petrie Museum <i>Stephen Quirke</i>	125

The Archives of the Egypt Exploration Society: the current situation and possibilities for the future <i>Christopher Naunton</i>	PAGE 133
La découverte et le projet de mise en valeur des archives du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie: projet AMGRA <i>Éric Gady</i>	141
Eight years at the Giza Archives Project: past experiences and future plans for the Giza digital archive <i>Peter Der Manuelian</i>	149
Ancient Egypt Research Associates: developing a GIS for the « Lost City of the Pyramids » <i>Camilla Mazzucato</i>	161
Archivi egittologici della Soprintendenza per i Beni Archeologici del Piemonte e del Museo delle Antichità Egizie, progetti e lavori in corso: <i>imy-renef.com</i> <i>Matilde Borla</i>	165
Les archives de l'Institut Oriental de la Faculté de Sciences Sociales et Humaines de l'Université Nouvelle de Lisboa <i>Maria Helena Trindade Lopes</i>	169
The Documentation Center on Nubia at the Nubia Museum of Aswan <i>Costanza De Simone</i>	173
The Egyptological Archives and Library of the Università degli Studi di Milano. Bibliography <i>Christian Orsenigo</i>	179
List of Authors	191
Plates	193

Étude et publication de la collection d'antiquités égyptiennes d'Auguste Rodin: genèse d'un programme

Nathalie Kayser-Lienhard · Bénédicte Garnier

(PLATES XL–XLIII)

In questo contributo si presenta il programma di studio e di pubblicazione di circa mille pezzi egizi conservati al Museo Rodin, e dei documenti d'archivio ad essi relativi. Questi preziosi oggetti, per la maggior parte inediti, fanno parte della collezione di 6000 antichità, essenzialmente egizie, greche e romane, raccolte dallo scultore Auguste Rodin (1840-1917) al crepuscolo di una vita intensa e appassionata. Questo programma è svolto in collaborazione da Bénédicte Garnier, storica delle collezioni (Musée Rodin) e da Nathalie Kayser-Lienhard, egittologa (Université de Paris-Sorbonne, Paris IV).

L'apport des archives du Professeur Jean Sainte Fare Garnot à l'étude d'une collection

Directeur de l'Ifao de 1953 à 1959, le Professeur Jean Sainte Fare Garnot succéda à Maurice Alliot dans son enseignement en Sorbonne¹ et développa considérablement la chaire d'Égyptologie. Emporté par la maladie en 1963, à l'apogée de sa carrière (55 ans), il n'a pu mener à terme tous les programmes qu'il avait soit initiés, soit soutenus. Heureusement son disciple le plus cher — le Professeur Jean Leclant — et son équipe ont réussi à en réaliser la plupart.

Grâce à la correspondance inédite² scientifique, professionnelle et privée du Professeur Sainte Fare Garnot, protégée par son épouse, un lien a été établi entre une centaine de fiches cartonnées, conservées par le Centre de Recherches Égyptologiques de la Sorbonne (CRES), dans un meuble en bois massif, et la collection d'antiques réunie par le sculpteur Auguste Rodin, en très grande majorité inédite. Dans une des lettres conservées figure en effet la phrase « j'ai obtenu l'autorisation de publier et d'étudier la collection de Rodin ». Or, l'examen des fiches déposées au CRES par le Professeur m'a confirmé que certaines d'entre elles présentent l'ébauche de l'étude de cette collection. En effet, le lieu de conservation des œuvres est précisé sur quelques-unes: « Musée Rodin » (pl. XL, 1a-b).

Les fiches descriptives sont conservées en majorité au CRES (une centaine à l'heure actuelle), le Musée Rodin en possède quelques-unes dans les dossiers d'œuvres, ainsi que le tapuscrit inédit du Professeur Sainte Fare Garnot, concernant l'étude — inachevée — des inscriptions de sept reliefs de la collection.³ L'introduction de ce tapuscrit, datée du

1. S. SAUNERON, *Jean Sainte Fare Garnot (1908-1963)*, dans « BIFAO » 63 (1965), pp. 265-67.

2. En cours d'étude par N. LIENHARD.

3. Dont celles de la stèle Co. 953 (fig. 1a-b de cet article).

9 mars 1959, remercie par bonheur ses collaborateurs. La rédaction des fiches a commencé avant les années 1950, la plus ancienne attestation étant à l'heure actuelle de 1948. Le Professeur Sainte Fare Garnot s'était entouré dès le départ d'une équipe d'étudiants brillants et passionnés: Claire Lalouette et Jean Leclant (pl. XL, 1a), aidés principalement semble-t-il de Paul Barguet et Jean Yoyotte.

Les fiches sont toutes incomplètes. On y trouve soit une brève notice, accompagnant un cliché ou un dessin, soit un simple cliché, soit encore un relevé des inscriptions. La mention du Musée Rodin n'y est pas systématique.

Ce tapuscrit et ces fiches seront utilisés pour étudier et publier le catalogue des antiquités égyptiennes du Musée Rodin. Ceci permettra de mettre en valeur le travail déjà effectué. De plus, remontant aux années 1950, clichés et croquis apportent des indications précieuses sur l'état de la collection à un moment donné, presque aucune intervention n'ayant alors été menée sur les œuvres.

Il existe une première publication concernant cette collection, rédigée sous la direction du Professeur Leclant à l'occasion d'une exposition organisée en 1967 au Musée Rodin (Hôtel Biron), et intitulée *Rodin collectionneur*. Le catalogue⁴ cite 105 œuvres égyptiennes. Depuis, quelques articles ont été consacrés à une dizaine d'œuvres de la collection, installée à l'Hôtel Biron depuis la création du musée voulu par Auguste Rodin, puis retournée en 2000 à Meudon (lieu de résidence et atelier du sculpteur), dans les réserves construites en sous-sol de la Villa des Brillants.

Artiste de talent, A. Rodin était aussi un collectionneur avisé, bien conseillé et chanceux. Riche et célèbre pendant les vingt dernières années de sa vie, il a profité tant de ses moyens financiers que de son carnet d'adresse, particulièrement prestigieux, pour constituer une collection d'environ 6.000 antiques (égyptiens, grecs, et romains), trésors appréciés au milieu desquels il vivait à Meudon.⁵ Il repose désormais dans le jardin de la Villa des Brillants, au-dessus des réserves protégeant sa collection d'antiques.

La collection proprement égyptienne est composée de près d'un millier d'œuvres. D'une remarquable richesse, elle comprend toutes les périodes (de la préhistoire à l'époque copte) et pratiquement tous types de matériaux (pierre, bois, *mouana*, terre cuite, faïence, plâtre, métal, tissu, bronze). Il semblerait cependant qu'Auguste Rodin n'avait acheté ni papyrus, ni pièce d'orfèvrerie.

Dès le lancement du programme, l'utilisation des archives de la collection a permis la reconstitution de la paroi ouest de la « Salle de Pount » du sanctuaire ptolémaïque de la déesse Repyt à Athribis-Wannîna (au sud de Sohag). Ce temple est actuellement dégagé

4. J. LECLANT *Antiquités égyptiennes*, in ID. (éd.), *Rodin collectionneur*, Paris 1967.

5. Cf. les archives photographiques du Musée Rodin nr. Ph. 788 et Ph. 2709 (pl. XLIII, 7a-7b de cet article).

par le Professeur Christian Leitz et son équipe, en partenariat avec le Conseil Suprême des Antiquités. Quelques éléments fragmentaires des parois de cette salle ont été mentionnés dans le catalogue *Rodin collectionneur*,⁶ reliefs qui pouvaient être replacés dans le relevé de cette paroi publié en 1908 par Flinders Petrie.⁷ Par exemple, le relief Co. 6402 (pl. XL, 2a-c) s'ajuste au relief Co. 6346 qui correspond au nr. 15 du catalogue *Rodin collectionneur*. Nous avons identifié de nouveaux reliefs dans la collection. De plus, grâce aux archives photographiques, il nous est possible de reconstituer les parties encore manquantes (pl. XLI, 3). Nathalie Baum, qui avait publié un article sur le sujet dans les *Hommages à Jean Leclant*,⁸ a accepté de compléter son travail de traduction des textes à la lumière des nouveaux blocs. Lors de son séjour à l'Ifao en tant que pensionnaire à titre étranger, elle a effectué en décembre 1991 une mission à Wannîna. Il est stupéfiant de constater que sur les photographies qu'elle nous a confiées, le bas des parois conservées au Musée Rodin s'ajuste parfaitement aux parties supérieures des murs qui subsistent en place dans le temple, sur une assise. Les reliefs ont été dessinés par Nathalie Couton-Perche,⁹ les blocs ont été nettoyés et consolidés, la pierre et les pigments sont en cours d'analyses.

Le musée possédant un important fonds d'archives contemporaines du sculpteur, nous pouvons compléter le travail d'étude purement égyptologique des objets par une réflexion sur l'acquisition des antiques par l'artiste, sur la vie de ces œuvres chez lui, et sur ce que l'on peut percevoir de son goût pour l'art égyptien. Une étude comparative est également menée sur d'autres collections contemporaines.

nathalie.lienhard@paris-sorbonne.fr

Les archives égyptiennes de Rodin

Parler aujourd'hui des archives égyptiennes de Rodin, c'est tout d'abord parler de Rodin, de ses recherches de sculpteur ou de dessinateur et de ses méthodes de travail. Car sa collection et les archives qui s'y rapportent sont celles d'un artiste.

Les archives font en effet partie intégrante de son œuvre et pour le signifier, il les associa aux actes de donation de ses sculptures, de ses dessins et gravures, de ses

6. LECLANT (éd.), *Rodin collectionneur*, nr. 2 (et pl. 1), 5, 6, 15 (et pl. 4) du catalogue.

7. W. M. FLINDERS PETRIE, *Athribis*, « BSAE » 14, London 1908, pl. 17.

8. N. BAUM, *La salle de Pount du temple de Reptyt à Wennina*, dans C. BERGER - G. CLERC - N. GRIMAL (éds), *Hommages à Jean Leclant*, « BDE » 106/2, Le Caire 1994, pp. 23-37.

9. Cf. le fac-similé du relief Co. 6402 (pl. XL, 2b de cet article).

collections — dont la collection des antiques — et de son mobilier à l'État français en 1916, actes qui fondèrent le Musée Rodin.¹⁰

Mais bien avant sa mort, le sculpteur avait pour habitude de rassembler et de juxtaposer des images du passé et l'Égypte, bien que plus discrète que la Grèce ou l'Italie antiques, apparaissait déjà en filigrane. De la même manière que Sir John Soane à Londres, Jean-Dominique Ingres ou Aby Warburg, Rodin travaillait en utilisant un système de confrontation. Ce que nous appellerons « ses archives » est donc composé de sa bibliothèque, bibliothèque d'images pour sculpteur plutôt que pour archéologue, de ses dessins précieusement conservés et parfois rassemblés par lui dans des albums (pl. XLI, 4a), des photographies de ses antiques ou des grands modèles du passé (pl. XLI, 4b), et l'« Égypte de ses amis », ce pays mythique qu'il ne visita jamais mais qu'il découvrait, par fragments, au fil des récits de voyages que lui livraient ses correspondants et qu'il conservait précieusement.

À ces archives que nous qualifierons d'artistiques, s'ajoutent les archives liées aux acquisitions: correspondances avec les antiquaires, catalogues de vente, lettres de particuliers, qui décrivent les offres d'antiquités que Rodin eut le loisir d'accepter ou de refuser. À partir des années 1893, alors qu'il s'installait à la Villa des Brillants, le sculpteur commença à fréquenter les marchands parisiens et les salles de l'Hôtel Drouot. C'était alors un artiste reconnu, qui recevait de l'État et des particuliers des commandes qui lui permettaient d'assouvir sa passion de collectionneur. Les noms de la famille Tano, de Georges Anastassiadis ou de Oxant Aslanian apparaissent au fil des correspondances et des agendas du sculpteur. Les achats se firent de plus en plus nombreux après 1900. L'accumulation des factures nous enseignent sur le goût de Rodin, dans les premières années de la collection, pour les petits objets égyptiens — *Ibis* ou *Bastet* en bronze, masques en stuc et tissus coptes qui sortaient à peine des chantiers de fouilles à cette époque.

Dans les dernières années, en 1910-1912, Rodin rechercha les reliefs et les statues de plus grandes dimensions pour décorer les pièces de l'Hôtel Biron, en préfiguration du futur Musée Rodin. La rencontre avec l'antiquaire Joseph Altounian permit cette évolution aussi bien quantitative que qualitative. Les archives du musée sont ici encore une source précieuse d'information. Ce marchand était né en 1890 à Constantinople et passa son enfance à Smyrne puis fut le génocide arménien en Égypte. En 1908, il rejoignit Paris où il fréquenta Montmartre: Pablo Picasso, Kees Van Dongen, Guillaume Apollinaire et Max Jacob. Il se fit alors antiquaire. Vers 1910, Georges Clemenceau le

10. B. GARNIER, *Le Cercle des antiques. Histoire de la collection d'« antiques » d'un sculpteur, Auguste Rodin* (Thèse de doctorat, Université Paris IV - Sorbonne, 2000): *L'antique est ma jeunesse, les marbres grecs et romains de la collection de Rodin*, Paris 2002.

présenta à Rodin dont il devint l'un des principaux fournisseurs de sculptures égyptiennes — et certainement le meilleur grâce à sa connaissance du pays et des chantiers de fouilles. Il vendit également au sculpteur des marbres grecs et romains d'Égypte. Au Caire, il fut en relation avec Gaston Maspero afin d'obtenir l'autorisation de sortie des œuvres (pl. XLII, 5). Entre 1910 et 1914, Joseph Altounian parcourut les chantiers de fouilles à la recherche d'antiquités pour Rodin. Le marchand visita Éléphantine, Abydos, Phylae, Héracléopolis, Saqqâra, Memphis et Deir-el-Bahari. La lecture de sa correspondance nous apprend qu'il envoyait au sculpteur des propositions d'acquisitions depuis l'Égypte, sous forme de descriptions détaillées accompagnées du prix. Ainsi, l'artiste choisissait les œuvres à distance, sans même les voir, puis Altounian lui envoyait par bateau jusqu'à Marseille les chers trésors retenus. Sur ses factures, on peut lire des descriptions de reliefs et de statues si précises qu'il est aujourd'hui aisé de les identifier dans la collection.

Les archives d'Altounian, conservées au Musée Rodin, se lisent encore d'autres manières si on les confronte aux archives de ses descendants ou à celles conservées au Getty Research Institute.

Aux archives des marchands s'ajoutent celles des socleurs et des restaurateurs de Rodin qui intervinrent sur les œuvres elles-mêmes. Ce travail de recherche a ainsi permis d'éclairer la personnalité et le travail de Kichizo Inagaki (1876-1951), sculpteur et ébéniste japonais qui œuvra pour Rodin de 1912 à 1916 et réalisa tout particulièrement les cadres destinés à exposer les reliefs égyptiens.¹¹ Ses interventions modifièrent l'esthétique de la collection (pl. XLII, 6).

Les archives du musée comprennent aussi les photographies anciennes de l'époque de Rodin qui racontent mieux que nulles autres archives la manière dont l'artiste faisait siennes les œuvres du passé et les mettait en scène à la Villa des Brillants à Meudon. Ces photographies nous apprennent que, comme avec ses archives sur papier, le sculpteur confrontait dans l'espace ses antiques de toutes origines, l'égyptien et le japonais, le grec et le médiéval, et les associait encore à ses propres sculptures, dans l'esprit d'un musée des arts comparés (pl. XLIII, 7a-7b). A Meudon, Rodin vivait dans l'intimité des antiques: on le voit les caresser de la main et — on le sait d'après ses écrits — les explorer à la lumière de la bougie. Il les regardait selon son unique critère de jugement: celui de la beauté.

11. B. GARNIER, *Dans l'atelier de Kichizo Inagaki, ébéniste de Rodin*, dans D. VIÉVILLE (éd.), *Rodin, le rêve japonais*, Paris 2007, pp. 86-95; EAD., *Pierre et bois*, dans AA.VV., *Rodin et le Japon: 28 avril-10 juin, Shizuoka Prefectural Museum; 22 juin-12 août 2001 Aichi Prefectural Museum of Art*, Shizuoka 2001.

À partir de 1911-1912, Rodin, aidé de Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg, exposa de même d'autres antiques dans l'Hôtel Biron, en préfiguration du futur musée (pl. XLIII, 8).

La lecture des archives Rodin s'enrichit d'autant plus et prend tout son sens quand on la croise avec celle d'autres archives d'artistes et de collectionneurs de son temps, les archives d'Antoine Bourdelle à Paris, de Sigmund Freud à Londres ou de Raoul Warocqué à Mariemont, par exemple. Notre connaissance des réseaux d'acquisitions et des familles d'antiquaires en sort renforcée. Les archives nous permettent de retracer le cheminement des objets depuis leur découverte jusqu'à leur propriétaire. Il s'agit également de retisser les liens d'une histoire commune, celle des collectionneurs d'antiques au XIX^e siècle, de peindre le goût d'une époque pour une civilisation du passé, celle de l'Égypte ancienne. Ces archives Rodin apparaissent donc comme des fragments qui, assemblés aux autres fonds d'archives, retracent, à travers l'histoire des collections, celle du goût et dessinent le portrait du collectionneur.

garnier@musee-rodin.fr

Le catalogue des œuvres et des archives s'y rapportant sera publié en ligne, sur une base intitulée *Jean Sainte Fare Garnot*. Il sera consultable à deux niveaux: d'une part, un catalogue destiné au grand public, d'autre part une base de données, plus complète, à l'usage des chercheurs. Le catalogue constitué actuellement est organisé par tranches: les deux premières concernent l'étude et la publication des reliefs, puis de la statuaire (plus d'une centaine de pièces à chaque fois). Ce programme fait l'objet d'une collaboration entre le Musée Rodin et l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), l'histoire des œuvres étant plus particulièrement confiée à Bénédicte Garnier, et leur étude à Natalie Lienhard. Une convention a été signée en janvier 2008 entre les deux établissements. Une sélection de 26 pièces a été présentée à Paris au Musée Rodin du 15 octobre 2008 au 22 février 2009, dans le cadre de l'exposition *La Passion à l'œuvre. Rodin et Freud collectionneurs*.¹²

Cent ans après la naissance de Jean Sainte Fare Garnot, reprendre le premier travail conduit par le Professeur et son équipe sur la collection d'antiques d'Auguste Rodin semble être un hommage approprié.

12. AA. VV., *La Passion à l'œuvre. Rodin et Freud collectionneurs*, Paris 2008 (Co. 103, 771, 772, 776, 793, 796, 801, 802, 820, 880, 962, 985, 1115, 1414, 1773, 3075, 3078, 3081, 3238, 3249, 3378, 3435, 3496, 3585, 5779 et 6120).

PLATES

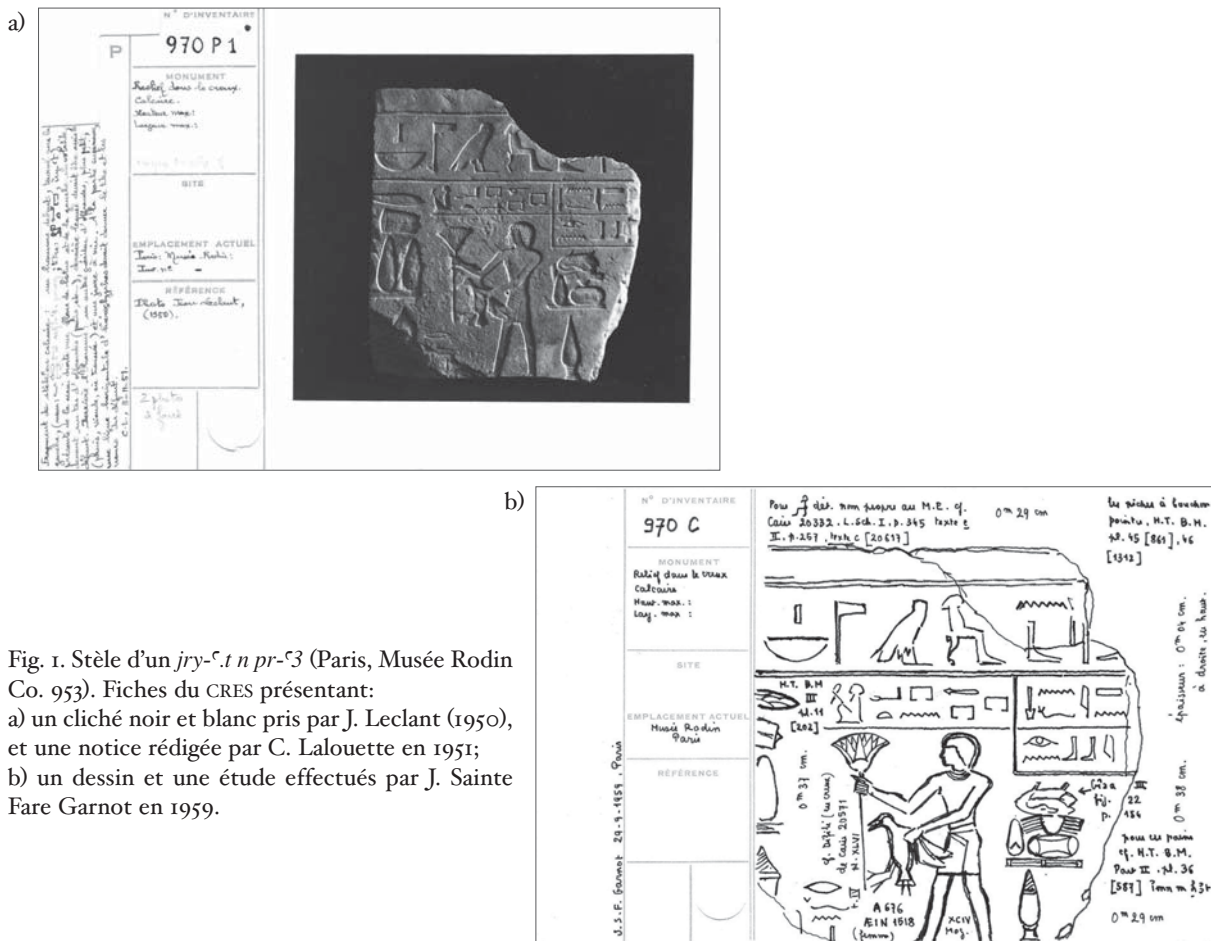


Fig. 1. Stèle d'un *jry-ḥ.t n pr-ḥ3* (Paris, Musée Rodin Co. 953). Fiches du CRES présentant:
 a) un cliché noir et blanc pris par J. Leclant (1950),
 et une notice rédigée par C. Lalouette en 1951;
 b) un dessin et une étude effectués par J. Sainte Fare Garnot en 1959.

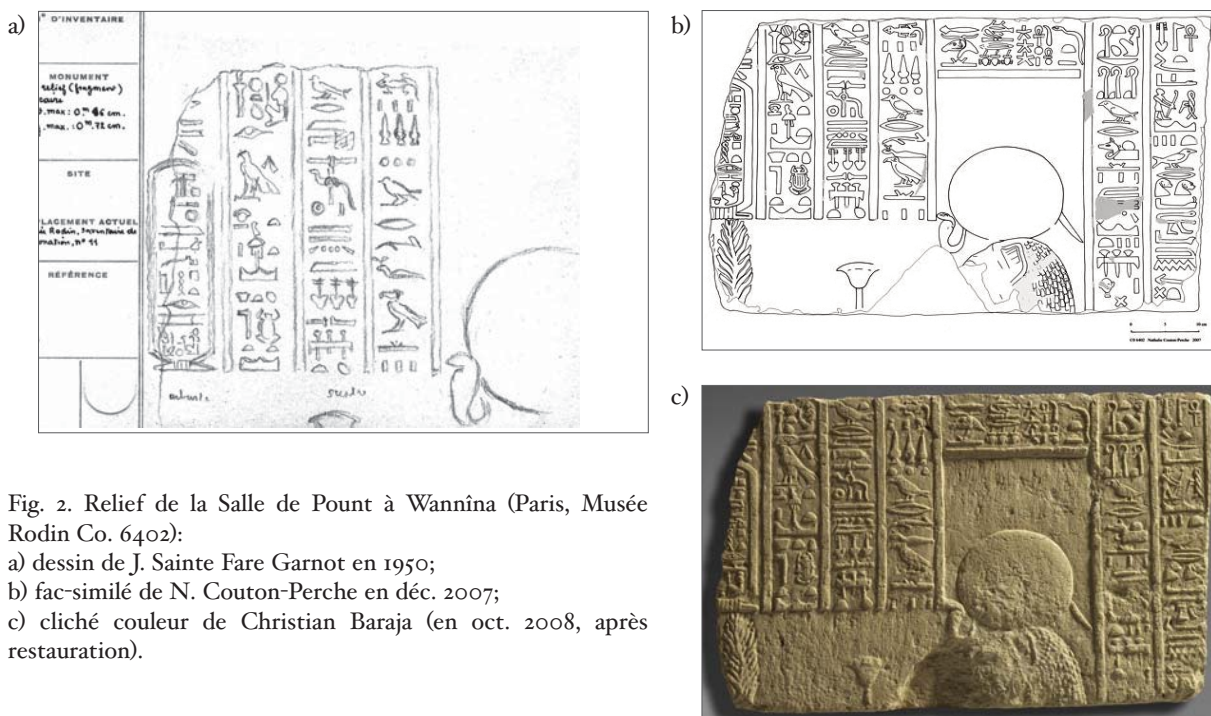


Fig. 2. Relief de la Salle de Pount à Wannîna (Paris, Musée Rodin Co. 6402):
 a) dessin de J. Sainte Fare Garnot en 1950;
 b) fac-similé de N. Couton-Perche en déc. 2007;
 c) cliché couleur de Christian Baraja (en oct. 2008, après restauration).



Fig. 3. Relief de la Salle de Pount à Wannîna, dans un montage de K. Inagaki (Paris, Musée Rodin, Co. 6405). Cliché noir et blanc. Vers 1960.

a)



b)

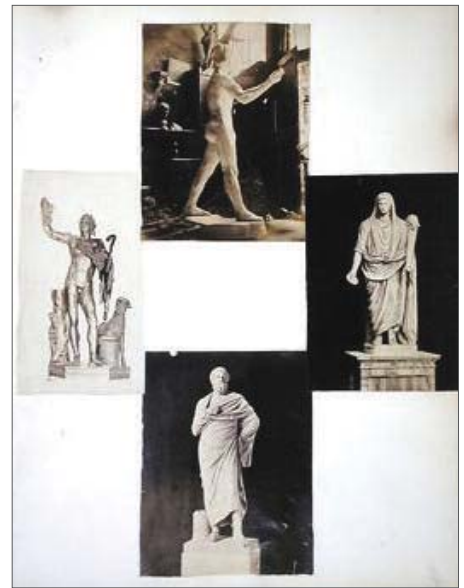


Fig. 4. a) Feuille de croquis d'A. Rodin (Paris, Musée Rodin, D. 134-138). Entre 1871-1877.

b) Album de photographies d'A. Rodin (Paris, Musée Rodin, Ph. 9432, 9431, 9434, 9433). Vers 1880.

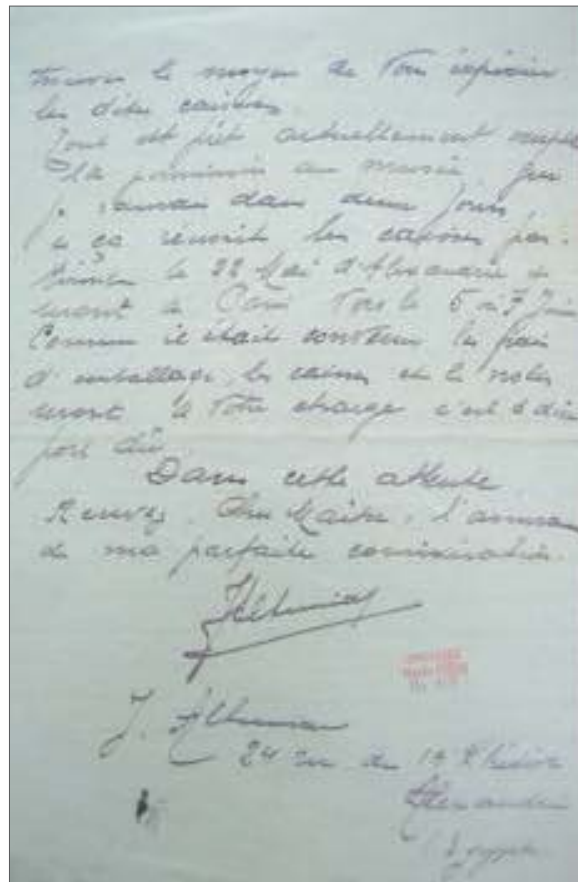
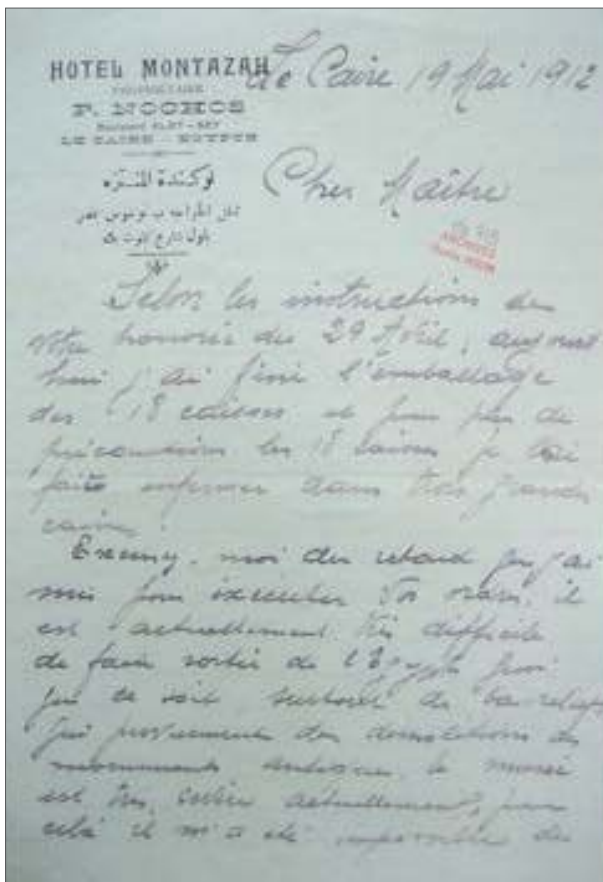


Fig. 5. Lettre de Joseph Altounian à A. Rodin, 19 mai 1912 (Paris, Archives Musée Rodin).



Fig. 6. Modèle de sculpteur gravé sur le deux faces, dans un montage de K. Inagaki (Paris, Musée Rodin, Co. 5838).



Fig. 7a. Anonyme, Rodin dans la salle à manger de Meudon, à table devant une statuette d'Eros funéraire antique (Paris, Musée Rodin, Ph. 788).

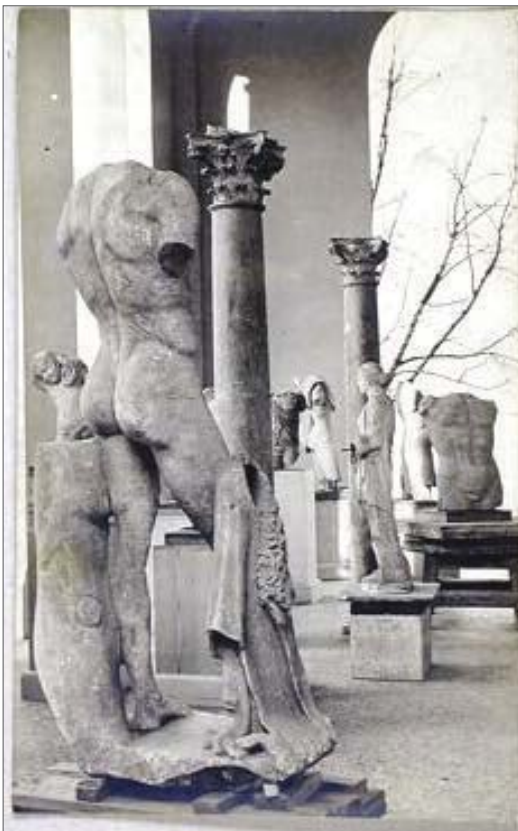


Fig. 7b. Anonyme, Les antiques sous le péristyle du Pavillon de l'Alma à Meudon, du vivant de Rodin (Paris, Musée Rodin, Ph. 2709).



Fig. 8. Anonyme, Une vitrine d'antiques à l'Hôtel Biron (publié par G. COQUIOT, *Rodin à l'Hôtel Biron et à Meudon*, Paris 1917).